

SUR LA PASSION DU SEIGNEUR

La passion de Jésus-Christ notre seigneur et sauveur est promesse de gloire et leçon de patience. Que ne peuvent, en effet, se promettre de la grâce de Dieu les cœurs des « fidèles » pour qui l'unique Fils de Dieu, coéternel au Père, ne s'est pas contenté de naître homme d'une lignée d'hommes, mais est mort de la propre main des hommes qu'il avait lui-même créés ? Ce que le Seigneur nous a promis de réaliser est grand, mais bien plus grand ce dont nous commémorons la réalisation déjà accomplie pour nous.

Où étaient-ils et qu'étaient-ils quand le Christ « est mort pour les impies » (Rm 5,6) ? Qui pourrait douter qu'il donnera sa vie aux saints, puisqu'il leur a déjà donné sa mort ? Pourquoi la faiblesse humaine hésite-t-elle à croire que les hommes vivront un jour avec Dieu ? Ce qui s'est déjà accompli est encore beaucoup plus incroyable : que Dieu est mort pour les hommes.

Un étonnant commerce

Qui est le Christ, en effet, si ce n'est la Parole qui « était au commencement, et la Parole était auprès de

Dieu, et la Parole était Dieu » (Jn 1,1) ? Cette « Parole de Dieu s'est faite chair et a habité parmi nous » (Jn 1,14). Car il n'avait pas en lui-même de quoi mourir pour nous s'il n'avait pas emprunté de nous une chair mortelle.

Ainsi l'immortel a pu mourir, ainsi a-t-il voulu donner sa vie aux mortels, leur faisant partager ce qu'il est, après avoir d'abord partagé avec eux ce qu'ils sont. Car nous n'avions pas de notre côté de quoi vivre, et lui de son côté n'avait pas de quoi mourir. Aussi établit-il avec nous, à balance égale, un étonnant commerce : ce dont il est mort était nôtre, ce dont nous vivrons sera sien. (...)

Par conséquent, nous devons non seulement ne pas rougir de la mort de notre Seigneur Dieu, mais au contraire nous confier totalement en elle, et mettre en elle totalement notre gloire. Recevant assurément de nous la mort qu'il a trouvée en nous, il a promis dans sa fidélité de nous donner en lui la vie que nous ne pouvons pas avoir de nous. Car il nous a tant aimés qu'il a, lui sans péché, souffert pour les pécheurs ce que nous a mérité le péché ; comment ne nous donnera-t-il pas ce qu'il donne aux justes, lui qui justifie ; comment ne nous rendra-t-il pas en échange, lui dont la promesse est vérité, la récompense des saints, lui qui sans crime a supporté le châtement des criminels ?

Un Seigneur crucifié

C'est pourquoi, remplis d'assurance, frères, confessions ou même proclamons que le Christ a été crucifié pour nous. Affirmons-le sans crainte, mais au contraire avec joie ; sans honte, mais au contraire avec fierté. (...)

Or ceux qui nous jettent comme une insulte que nous

honorons un Seigneur crucifié, plus il leur semble avoir du bon sens, plus follement et désespérément ils perdent le sens. Ils ne comprennent pas le moins du monde ce que nous croyons et ce que nous affirmons. Car nous n'affirmons pas que, dans le Christ, est mort ce qui était Dieu, mais ce qui était homme. En effet, quand meurt n'importe quel homme, ce en quoi il est essentiellement homme — c'est-à-dire ce qui le sépare de la bête, le fait qu'il a l'intelligence, qu'il discerne l'humain du divin, le temporel de l'éternel et le faux du vrai, c'est-à-dire son âme raisonnable —, cette âme ne souffre pas la mort, mais quand il meurt, demeurée vivante, elle le quitte. Et cependant, on dit : un homme est mort. Pourquoi ne dirait-on pas aussi : Dieu est mort, sans qu'on entende que puisse mourir ce qu'est Dieu, mais la part mortelle que Dieu avait assumée pour les mortels ? En effet, de la même manière que, quand un homme meurt, l'âme qui est en sa chair ne meurt pas ; de même quand le Christ est mort, la divinité qui était en l'homme n'est pas morte. (...)

Un Dieu qui s'abaisse

Par conséquent, glorifions-nous, nous aussi, dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ par qui le monde est crucifié pour nous, et nous pour le monde. Sans rougir de cette croix, nous l'avons placée sur notre front, c'est-à-dire au siège même de la honte.

Mais si nous essayons d'expliquer maintenant quelle leçon de patience, et combien salutaire, se trouve dans cette croix, de quels mots disposons-nous pour cette vérité, et de quel temps pour ces mots ? Qui donc, croyant au Christ en toute certitude et de tout son cœur, oserait se hausser quand Dieu lui enseigne l'abaisse-

ment, non seulement par la parole, mais encore par son exemple ? (...) Quand l'Apôtre avertit de ne pas nous assurer en des visées grandioses, mais de condescendre aux basses, il faut autant que possible examiner dans quel précipice d'orgueil est entraîné l'homme en ne partageant pas les sentiments de son Dieu qui s'abaisse, et quel préjudice il reçoit en supportant impatiemment ce que veut son juste Seigneur, quand Dieu a patiemment enduré ce qu'a voulu son injuste offenseur. Amen.